

22 octobre (Missions)

« .. ce qui est à Dieu »

« Tu enseignes le chemin de Dieu en vérité, disent les pharisiens et les hérوديens à Jésus, mais eux-mêmes sont en plein dans le mensonge, et Jésus ne manque pas d'accuser leur perversité et leur hypocrisie. La première phrase du récit nous a prévenus : l'intention des envoyés n'est pas de connaître « le chemin de Dieu en vérité » tel que Jésus l'enseigne, mais de prendre Jésus au piège en le faisant parler : qu'il dise OUI ou qu'il dise NON, il sera piégé et condamné. – Ils n'en resteront pas là et traqueront Jésus jusqu'à l'épreuve suprême : sa comparution devant Pilate.

Mentir et jouer avec la vie des gens, c'est tourner le dos au Règne de Dieu que Jésus, qui est **chemin, vérité et vie**, a pour mission de faire advenir dans le monde ; c'est appartenir au règne du Prince de ce Monde, qui est menteur, tricheur, et homicide depuis l'origine. A ce niveau, rendre à Dieu ce qui est à Dieu, c'est faire la vérité – « *qui fait la vérité vient à la lumière* », dit Jésus à Nicodème (Jn 3, 21).

Ici l'objet du litige c'est l'impôt à César. Jésus ne dit ni oui ni non, mais il confronte ses adversaires à une dimension de l'enjeu auquel ils ne pensaient pas : « *de qui est cette effigie ?* » Ils sont face à Celui qui est l'**image du Dieu vivant**, le Seigneur de tous ceux qui appartiennent au Règne de Dieu, Père de tous les hommes. En tous, leur Créateur a imprimé son image. « ***L'homme est à l'image de Dieu*** », non des Césars de ce monde, qui trop souvent traitent les humains comme des objets et ne s'intéressent qu'à leur valeur économique, producteurs de valeurs marchandes, manipulables à volonté, vendables - comme les esclaves-ou alors sans valeur, sans intérêt.

Mais qu'est-ce que les interlocuteurs de Jésus ont à faire avec la vérité ou avec l'image de Dieu ? C'est l'**impôt à payer à César**, l'empereur, qui les préoccupe avant tout.

Ils ont flatté Jésus pour l'amadouer : « *tu enseignes le chemin de Dieu en vérité* ». Ils auraient donc dû formuler leur question en ces termes : est-ce qu'en payant l'impôt à César nous sommes sur le chemin de Dieu ou non ?

Mais pour eux, la question n'est pas seulement religieuse : - Qui est César par rapport à Dieu ? - mais elle est politique. Quel bien César nous a-t-il fait ? Que devons-nous lui rendre ? – N'est-il pas un détestable païen, qui ose même se prétendre Dieu et exiger qu'on lui rende un culte ? – Quand l'Évangile est écrit, bien des chrétiens sont déjà en train de payer de leur vie leur refus de rendre un culte à César. Pour les interlocuteurs de Jésus, César n'est-il pas tout simplement le détestable occupant, qui empêche le Juif Hérode d'exercer la royauté sur le pays d'Israël ?

Les premiers chrétiens voient les choses autrement – impressionnés, comme nous, sans doute, par les propos du grand prophète Isaïe : Le Seigneur d'Israël traite comme son messie un roi païen, dominateur des nations et de leurs rois... « *Je t'ai donné un nom alors que tu ne me connaissais pas !* » Le Seigneur aurait pu dire la même chose à César et à n'importe quel grand chef de ce monde – en ajoutant, et c'est capital « *Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre : hors moi, pas de Dieu ! C'est moi qui t'ai rendu puissant !* »

Les épîtres de Saint Paul attestent que c'est de cette manière qu'il comprend et enseigne aux chrétiens l'attitude à avoir à l'égard des Césars de ce monde. Aux Romains il écrit (13, 1...)

Que chacun soit soumis aux autorités supérieures, car il n'y a d'autorité qu'en dépendance de Dieu, et celles qui existent sont établies sous la dépendance de Dieu ;

02 si bien qu'en se dressant contre l'autorité, on est contre l'ordre des choses établi par Dieu, et en prenant cette position, on attire sur soi le jugement.

03 En effet, ceux qui dirigent ne sont pas à craindre quand on agit bien, mais quand on agit mal. Si tu ne veux pas avoir à craindre l'autorité, fais ce qui est bien, et tu recevras d'elle des éloges.

04 Car elle est au service de Dieu pour t'inciter au bien ; mais si tu fais le mal, alors, vis dans la crainte... L'autorité détient le glaive, car elle est au service de Dieu ; en faisant justice, elle montre la colère de Dieu envers celui qui fait le mal.

La première lettre de Pierre (ch 2) dit, au fond, la même chose :

12 Ayez une belle conduite parmi les gens des nations ; ainsi, sur le point même où ils disent du mal de vous en vous traitant de malfaiteurs, ils ouvriront les yeux devant vos belles actions et rendront gloire à Dieu, le jour de sa visite.

13 Soyez soumis à toute institution humaine **à cause du Seigneur**, soit à l'empereur, qui est le souverain,

14 soit aux gouverneurs, qui sont ses délégués pour punir les malfaiteurs et reconnaître les mérites des gens de bien.

15 Car la volonté de Dieu, c'est qu'en faisant le bien, vous fermiez la bouche aux insensés qui parlent sans savoir.

16 Soyez des hommes libres, sans toutefois utiliser la liberté pour voiler votre méchanceté : mais soyez plutôt les esclaves de Dieu.

Le récit de la Passion met en scène la confrontation ultime entre Jésus et Pilate, le représentant de César à Jérusalem.

« Ma royauté n'est pas de ce monde, dit Jésus. - Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix...

Alors, oh paradoxe, les Juifs se mettent à crier : « *Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de l'empereur. Quiconque se fait roi, s'oppose à l'empereur.* – Et peu après : *Voici votre roi !* dit Pilate – *A mort !* crient alors les Juifs... » C'est l'aboutissement de la confrontation que nous rapporte l'Évangile de ce dimanche. Le grand Conseil a décidé, le piège s'est fermé sur Jésus, engagé pour le règne de Dieu.

Finalement, la question se pose à nous : Es-tu pour les puissances de ce monde ou veux-tu être missionnaire du Royaume de Dieu ?

A Dieu ce qui est à Dieu ! Amen !